



ÇA SE RAconte

Par
GUILLAUME TION

Le cinéma est une affaire de fantômes et les festivals ont aussi les leurs. Car si la première édition du grand raout cannois se déroule en 1946, la manifestation existe déjà avant la Seconde Guerre mondiale. Initiée par Jean Zay, alors ministre de l'Education nationale (qui faisait office en ce temps-là de ministre de la Culture), le Festival de Cannes a été sabordé le 29 août 1939, trois jours avant son lancement.

Réunis sous la tente du CNC autour d'une des deux filles de Jean Zay, trois historiens nous expliquent que notre bon Festival de Cannes, qui se trouve aujourd'hui en concurrence avec au hasard celui de Toronto, avait à sa création pour but de faire de l'ombre à la Mostra de Venise. Mais aussi de montrer qu'il existait un pendant d'expression libre à la Mostra, sous la coupe de Goebbels. Mais encore de permettre à Hollywood une sorte de *big deal* pour que Cannes devienne le tremplin des productions américaines en Europe. Et tous d'expliquer que le Festival, où l'on pouvait par exemple voir mercredi un film chinois et le dernier Tarantino, était un des premiers lieux de la diplomatie culturelle, une manifestation d'un Etat culturel encore non formulé.



1939 : la compétition annulée à Cannes et ressuscitée à Orléans

Sur le papier, le Festival de 1939 contient déjà les ingrédients qui feront le succès des éditions futures : des stars débarquant sur la Croisette ; un pôle magnétique, le Grand Hôtel ; un pôle artistique, le Casino (les exploitants de salles ne voyant pas la manifestation d'un bon œil, c'est dans un théâtre aménagé au Casino -854 fauteuils - qu'ont lieu les projections) ; un jury ; une sélection internationale et des prix (dont le Grand Prix Louis Lumière, président d'honneur de l'édition zéro). Le fameux art de vivre provençal - où, lorsqu'on ne prend pas un bain de mer, on boit des cocktails avant de danser jusqu'aux premières heures du jour - est aussi à l'honneur d'une incroyable bande-annonce de l'époque visant à promouvoir le Festival. L'expression «danser sur le volcan», ou comment vanter l'insouciance à un mois du déclenchement du conflit, est d'ailleurs revenue plusieurs fois lors de cette table ronde, avec en ligne de mire les élections de dimanche prochain. Se pouvait-il que cette édition reste à jamais mort-née ? Point du tout. Elle va refaire surface cet automne, à Orléans, ville de naissance de Jean Zay. Du 12 au 17 novembre y seront projetés les films choisis pour l'édition zéro. Le festivalier orléanais, cannois d'esprit, pourra se délecter non plus de nouveautés mais de vieilleries comme

le Magicien d'Oz, *M. Smith au Sénat*, *l'Enfer des anges* ou *Lénine en 1918*. Antoine de Baecque, historien et journaliste, à la tête du comité d'organisation, a pour l'instant réuni 28 des 30 films présentés, dont cinq hors compétition, comme *Alexandre Nevski* d'Eisenstein ou *Olympia, les Dieux du stade*, de Leni Riefenstahl, qui avait remporté la coupe Mussolini en 1938 à la Mostra et a en partie déclenché, par réaction, la naissance du Festival. Bien évidemment, la manifestation Cannes 1939-Orléans 2019 se dotera d'un jury, présidé par le cinéaste Amos Gitai, qui ce jour-là sur la Croisette se demandait pourquoi aucun artiste français n'avait été choisi à sa place. Il sera entouré de Julie Bertuccelli, Yannick Haenel, Pascale Ferran... Plusieurs prix seront remis, pas de palme d'or mais un grand prix Jean-Zay, un prix du jury, de la mise en scène, d'interprétation masculine et féminine, ainsi qu'un prix jeune public. Quand une journaliste a demandé comment Amos Gitai et son crew allaient pouvoir s'extraire de la notoriété écrasante de ces films qu'ils ont vu mille fois pour les juger d'un regard neuf, Gitai a dit : «Nous choisirons le meilleur.» *Elle et Lui* de McCarey est-il meilleur que *Seuls les anges ont des ailes* de Hawks ? Qui de Sirk ou de Hitchcock serait plus apte à recevoir un prix de la mise en scène ? Une chose est sûre : c'est une année à zombies. ◆